

Considérations anthropologiques de la sédentarisation des pionniers dans le peuplement des villages péri-urbains de Daloa (Centre-Ouest de Côte d'Ivoire)

Zadou, Didié Armand

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Zadou, D. A. (2017). Considérations anthropologiques de la sédentarisation des pionniers dans le peuplement des villages péri-urbains de Daloa (Centre-Ouest de Côte d'Ivoire). 1(1), 1-24. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-80010-9>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY Lizenz (Namensnennung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY Licence (Attribution). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

1

Considérations anthropologiques de la sédentarisation des pionniers dans le peuplement des villages péri-urbains de Daloa (Centre-ouest Côte d'Ivoire)

Didié Armand ZADOU^{1,2}

¹Université Jean Lorougnon Guédé

²Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire
didiedesjardins@yahoo.fr

Résumé

Les moyens de subsistance pour la survie ont toujours préoccupé l'homme dans son existence. De ce fait, il est en tout temps guidé par la recherche d'un mieux-être dans son élan de colonisation des espaces pourvoyeurs de ressources nécessaires pour la satisfaction des besoins vitaux au quotidien. Ainsi, du stade du nomadisme, l'homme est arrivé à se sédentariser à un endroit précis autour des ressources naturelles pour la subsistance dans une relation homme-nature. Dès lors, dans la dynamique du peuplement des villages péri-urbains de Daloa, la ville capitale du Centre-ouest de la Côte d'Ivoire, quelles sont les facteurs qui ont présidé à la sédentarisation des pionniers respectifs ? Cette étude a pour but de comprendre les facteurs de sédentarisation des premiers occupants de quatre villages péri-urbains de Daloa, notamment Sapia, Zaguiguia, Bribouo et Wandagué. Dans une logique compréhensive, l'étude a été réalisée dans une

approche qualitative pour les investigations dans les villages. Elle a permis de cerner la sociohistoire de ces villages mettant en exergue les considérations anthropologiques qui ont présidé à la sédentarisation des différents pionniers dans le peuplement des villages objets de l'étude.

Mots-clés : Sédentarisation - Pionnier - Peuplement - Péri-urbain - Daloa - Côte d'Ivoire.

Abstract

The Means of subsistence for survival have always preoccupied man in his life. As a result, he is at all times guided by search for better being in his impetus for colonization of the spaces providing the resources necessary for satisfaction of his daily vital needs. Thus, from nomadism, man has become sedentary around natural resources for his subsistence. Therefore, in dynamic for settlement of urban outskirts villages of Daloa, the capital of west-central Côte d'Ivoire, what physical and human factors contributed to the settlement of respective pioneers? This study aims to understand different factors of sedentarization of the first occupants of four urban outskirts villages of Daloa, like Sapia, Zaguiguia, Bribouo and Wandagué. In understanding logic, this study mobilized the techniques and tools of the qualitative approach for investigations. It made it possible to identify the socio-history of these villages, highlighting the anthropological considerations at the basis of settlement of the different pioneers in settlement of the villages studied process.

Keywords : Sedentarization - Pioneer - Settlement - Urban outskirts - Daloa - Côte d'Ivoire.

Introduction

La problématique du peuplement des territoires intéresse nombre de chercheurs eu égard à ses multiples angles d'analyses.

Des auteurs comme Coquery et al. (1984) ont présenté l'Afrique noire comme une découverte propice au peuplement dès le début du 19^{ème} siècle. Pour ce qui est de la Côte d'Ivoire, Loucou (1984), dans ses travaux, a fait l'historique de la formation des peuples. La question de pionniers de ce territoire est celle qui a intéressé Gonnin et al. (2006).

Daloa, ville capitale de la région du Haut-Sassandra dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire et sa périphérie furent le théâtre d'un peuplement d'horizon divers, au regard de la composition de son cadre physique et humain attrayant. Le cadre physique étant une constante déterminante dans le peuplement des espaces naturels (Kouassi, 2012), l'étude s'est intéressée particulièrement à celui de la périphérie de la ville de Daloa, la zone de l'étude du présent travail de recherche.

En effet, cette zone forestière propice à l'agriculture et à la chasse traditionnelle, à l'ère de son peuplement, disposait de nombreux atouts pour la production du vivriers et du gibier pour la subsistance des populations locales. En plus de l'agriculture et de la chasse, les importants cours d'eau qui arrose la région ont toujours permis aux populations de pratiquer la pêche traditionnelle pour la satisfaction des besoins en protéine animale des communautés locales.

Au regard de cet état de la recherche sur la question, cette contribution s'est fixée comme objectif de faire une analyse compréhensive du peuplement de quatre villages péri-urbain de Daloa afin de déceler les facteurs de sédentarisation des pionniers de ces localités respectives présidant leur peuple-

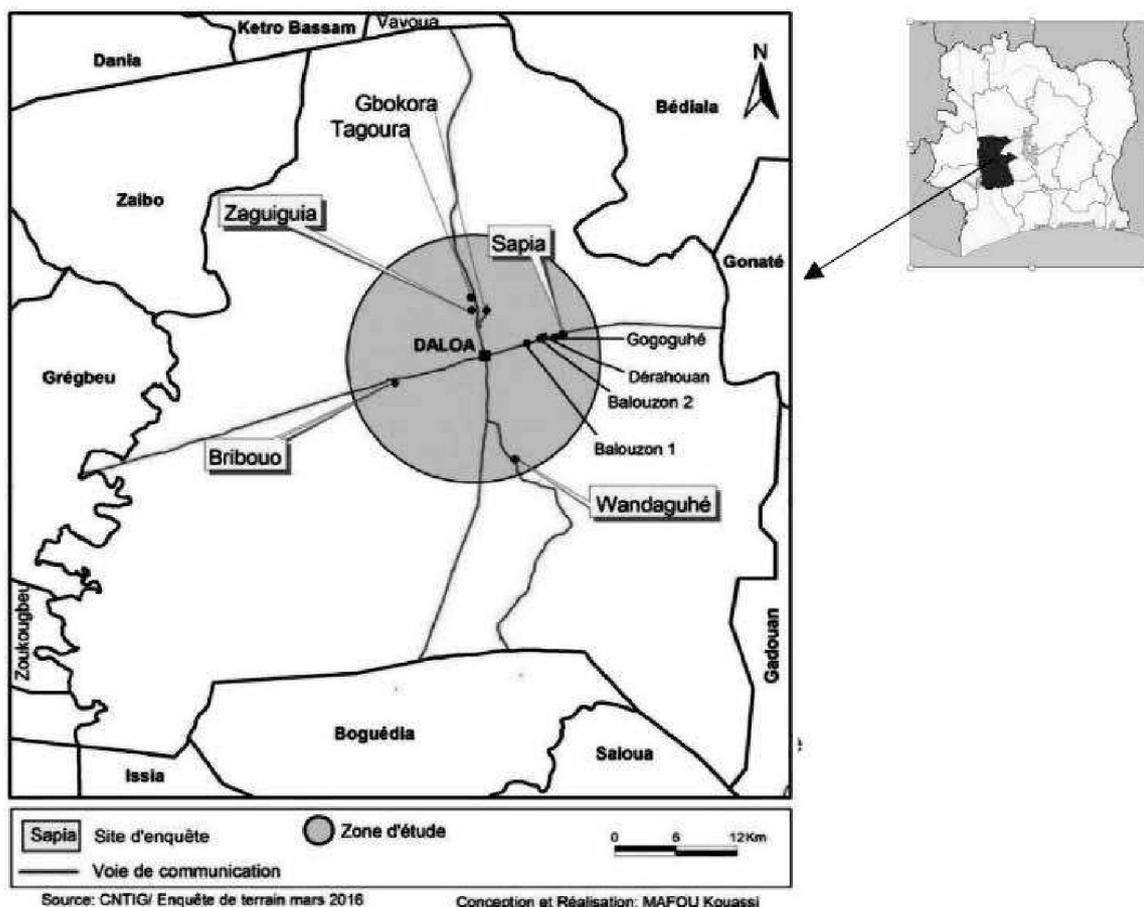
ment par la suite. Il s'agit de Sapia, entrée Est; Zaguiguia, entrée Nord; Bribouo, entrée Ouest et Wandagué, entrée Sud de la ville de Daloa. Pour ce faire, il sera question de faire la sociohistoire de ces quatre villages pour comprendre le processus du peuplement et des facteurs décisifs de la sédentarisation des pionniers respectifs de chaque village.

Dans ce travail, nous montrerons dans un premier temps, les origines et les lignages fondateurs des différents villages concernés par la présente étude. Ensuite, nous présenterons l'organisation sociale qui mettra en exergue les rôles des différents groupes sociaux constitués qui peuplent lesdits villages.

I- Méthodologie de l'étude

Quatre villages péri-urbains de la ville de Daloa, dans la région du Haut-Sassandra au Centre-ouest de la Côte d'Ivoire ont constitué le champ géographique de cette étude.

L'étude s'est réalisée dans une approche essentiellement qualitative. A cet effet, elle a mobilisé des outils comme des grilles d'observation et des guides d'entretiens individuels et de groupe. Ces entretiens ont été réalisés avec des personnes ressources identifiées pour la circonstance. Il s'est agi des autorités coutumières et des populations locales. Les entretiens ont porté notamment sur les origines et les lignages fondateurs des villages, l'organisation sociale et les faits socioculturels des villages et le rôle assigné à chaque couche sociale rencontrée dans les villages objets de cette étude. Le champ géographique de la présente étude est schématisé comme suit :



Carte du champ géographique de l'étude

II- Résultats de l'étude et Discussion

Origines et lignage fondateurs des villages

L'histoire du peuplement en Afrique étant généralement émaillée de mythes fondateurs, nous nous en tiendrons qu'à la tradition orale (Bamba, 1978) relative à l'installation des pionniers suivis des lignages fondateurs et des habitants des villages respectifs objet de l'étude.

Débutant dans le village de Sapia à l'entrée Est de la ville de Daloa, l'historique renseigne que *Sêpêa* qui signifie *les descendants de Sêpê* est le nom de la localité en langue Bété. Comme le disaient Atmore et al. (1980), les noms des contrées en Afrique ont un lien étroit avec les pionniers des terroirs.

En effet, arrivés du village de Yayoro du canton Pouleyo dans le Département de Vavoua au début du 20^{ème} siècle,

l'ancêtre Blé Gboyiri et ses proches seraient accueillis au départ par Gbla dans le village de Baléguhé. Cependant, à la suite des bagarres fréquentes à n'en point finir avec leur hôte, Gboyiri et ses proches décident de migrer ailleurs. C'est ainsi qu'ils arrivent au bord de la rivière Zotto et fondent leur village. Avant son décès, Blé Gboyiri cède sa place à Zéli Gboli Zéli. Mais ce dernier n'ayant pas pu maintenir l'unité et la cohésion, il part à nouveau avec sa sœur Gogo et son frère Sêpê qui seront, à leur tour, séparés encore par des querelles. De ce fait, Sêpê décida de venir s'installer en ce lieu *Sêpêa*, actuel village dont la dénomination a été déformée Sapia. Ainsi, la famille de Sêpê devient le lignage fondateur du village de Sapia qui est composé de trois grandes familles à savoir Séria, Bolia et Gbobouo.

En effet, les autochtones Bété de Sapia s'y sont installés dans le temps pour pouvoir pratiquer l'agriculture et la chasse traditionnelle, des constantes importantes dans le peuplement des sites naturels par les humains (Kouassi, 2012).

Ces activités ont été pérennisées jusqu'à ce jour, sauf que la chasse, quant à elle, est interdite présentement par la loi régissant la politique forestière en Côte d'Ivoire (Zadou, 2014).

Le village est limité au Nord par la tribu baléguhé et zéréfla, au Sud par Wandaguhé, à l'Est par Zépréguhé et à l'Ouest par Daloa. En 1990, Sapia comptait environ 600 habitants. Depuis 2002, on y dénombre environ 1000 habitants. Le village a connu une croissance démographique notable avec une population hétérogène composée majoritairement d'autochtones Bété, mais aussi d'allochtones et d'allogènes à l'instar de la quasi-totalité des villages de Côte d'Ivoire (Loucou, 1986).

Le premier Chef à diriger ce village répondait au nom de Zunon Gbogou. L'avant dernier Chef se nomme Zunon Gnogbo et le tout dernier, c'est-à-dire, l'actuel Kanon Digbeu.

Après Sapia, qu'en est-il du village de Zaguiguia, l'entrée Nord de la ville de Daloa ?

Notons que l'appellation du village actuel Zaguiguia est une déformation du nom originel du village par le colonisateur. En effet, en langue locale (Bété), le nom authentique du village est « *Zêkaguiguia* » signifiant « *Les descendants de Zêkaguigui* » mais qui sous-entend « *Les résistants aux colonisateurs* ». « *Zê* » signifie guerriers, belliqueux, qui ne se laissent pas dominer, une « sorte d'identité culturelle » du peuple Bété. Dans l'histoire du peuplement de Zaguiguia, l'actuel site du village n'a pas été le premier occupé par les ancêtres. Le présent site est le quatrième lieu habité par les autochtones et ce, depuis 1933. Il suffit de se référer à cette dynamique pour comprendre que la sédentarisation est un fait historique (Allou, 2002). En effet, l'ancêtre fondateur étant arrivé de Saïoua avec des proches, ils ont eu refuge auparavant à Tagoura, l'actuel village voisin. L'analyse de cette seconde situation, montre que l'hospitalité a toujours été au départ des installations des peuples avant que les relations ne se dégradent avec le temps pour arriver à la séparation avec les hôtes (Diabaté, 1987).

A la suite des querelles avec les hôtes, ils ont progressivement migré jusqu'à ce village actuel. Leur séparation partirait du fait qu'une femme de Tagoura alla se marier dans le village de Zega à Saïoua à un homme appelé Gbeu. Celle-ci mit au monde un garçon appelé Gbeu Koré. Par la suite, son mari épouse une seconde femme qui mettra au monde un garçon appelé Gbeu Doudou. Mais suite au décès de la mère de Koré, des tensions vont naître entre la mère de

Doudou et Koré. Ce dernier décida de rejoindre ses parents maternels. Suite à cette décision, Doudou part à la recherche de son frère à Tagoura où il trouva une jeune fille en mariage et les parents de cette dernière offre une parcelle à Doudou qui s'y installa avec son frère Koré. Par la suite, Doudou va déplacer son village vers la côte, c'est-à-dire Gbokora, à la découverte d'une source d'eau lors d'une partie de chasse. L'eau commençait à devenir rare et celle-ci constitue une constante importante du peuplement des sites naturels par les communautés humaines (Kouassi, 2012).

Ainsi, au départ le village de Zaguiguia se nommait « *Doudoua* » signifiant « *Les descendants de Doudou* ». Toutefois, à l'époque de la colonisation, un ancêtre qui résistait à la conquête coloniale fut tué par un colonisateur. En guise de riposte, le colonisateur assassin fut, à son tour, tué par un brave guerrier du village. Ainsi, pour ne pas que le village soit retrouvé par les colonisateurs, un autre ancêtre le baptisa « *Zêkaguiguia* » dont la prononciation déformée est actuellement Zaguiguia composé de cinq grandes familles appelées respectivement Zekré, Wangui, Bléou, Goubou et Gbaboua et le lignage fondateur du village est la famille Gbeu Doudou.

Tout comme Sapia les activités principales de Zaguiguia sont l'agriculture et la chasse. Toutefois, la chasse n'y est plus pérennisée vu le manque presque total de gibier. Quant à l'agriculture, elle est en phase de disparition au profit des morcèlements des terres pour la construction des habitats eu égard à l'étalement urbain. Gardant toujours les mêmes limites, Zaguiguia fait frontière avec les villages de Gbokora, Tagoura, Guéya et une partie de Bribouo avec une population de 500 habitants environs. Le premier Chef du village se nomme Bégué Lago. Les deux derniers sont Maintenon Dogbo Marius et Zouzouko Touapli. Dès lors, que renseigne l'histoire du peuplement du village de Bribouo ?

En effet, Bribouo, une déformation certaine du nom originel du village par le colonisateur. Le Initialement, le nom du village était « *Gblibouo* » en langue locale (Bété). Cette appellation provient du mot « *Gbli* » qui signifie « *Lieu constamment surveillé* » étant donné que les populations étaient toujours sur leur garde à cause des guerres tribales. A la suite des mésententes et des querelles intestines, les ancêtres de ce village sont arrivés de Soubré précisément du village de Béhibouo vers 1948.

Le lignage fondateur dudit village est la famille Gba et les grandes familles qui le composent sont les familles Gbaya, Gbeulia et Séria. L'activité principale des habitants est l'agriculture qui s'est pérennisée jusqu'à ce jour. Bribouo compte environ 650 habitants depuis 1999. Le premier Chef de ce village se nomme Tape Guédé. Nahounou Tapé et Gbala Jeannot sont les deux derniers. Après les trois premiers villages, que savons-nous de Wandaguhé ?

« *Wandaguhé* », en Bété, signifie « *Les enfants de Wanda* ». En effet, les ancêtres de ce village sont issus de deux familles appelés Ibobolya et Bokora qui forment aujourd'hui Wandaguhé. Toutefois, avant de parvenir à cela, il y a eu des querelles entre les jumeaux de Gbéti (Gbéti Tapé et Gbéti Wanda), lui-même originaire de Soubré. Ces querelles arrivèrent à la suite des rapports sexuels que Wanda aurait eu avec la femme de son frère jumeau Tapé. Celui-ci alla fonder son village sur la route d'Issia; village appelé aujourd'hui « *Gbéti Tapea* ». Et Gbéti Wanda alla, quant à lui, fonder son village sur la route de Tahiraguhé, village qu'il nomma « *Gblogbo* », ce qui signifie « *une affaire de famille* ». Dans le village de « *Gblogbo* », il y avait deux familles que sont Ibobolya et Bokora et un fils de Bokora créa un campement du nom de « *Gbagbanlingbeu* ». C'est de ce campement qu'est venu Bahi Gnaka qui fit appel à ses frères de « *Gba-*

gbanlingbeu » et « Ibobolya » afin de vivre ensemble. Ce sont donc les fils du village de « Gblogbo » c'est-à-dire de la famille Ibobolya et Bokora qui ont formé aujourd'hui le village de Wandaguhé. Notons que l'enfant né de cet acte d'adultère fut un cabri, raison pour laquelle les enfants de Wanda et de Tapé ne mangent pas le cabri.

En effet, arrivés de Soubré, les ancêtres du village se sont installés en ce lieu forestier, depuis les années 1818, dans le but d'y pratiquer l'agriculture pérennisée jusqu'à ce jour. Le lignage fondateur du village est de la famille Bokora et se nomme Bahi Gnaka. Les familles qui le constituent à ce jour sont Gnouboguhé, Katoa, Gnababoa, Gnoloubawan et les Tapékora Avec une population d'environ 700 habitants, le village fait frontière avec petit Zakoi, Tahéraguhé, grand Zakoi et Daloa.

Les deux premiers Chefs lors de la fusion d'Ibobolya et Bokora en Wandaguhé furent Blé Séri et Béhinan Bailly Ernest. Mais suite au décès de Blé Séri, Béhinan Bailly Ernest fut choisi comme le Chef unique de Wandaguhé en 1987. Après lui, le tout dernier et récent Chef se nomme Digbeu Blé Louis, depuis 2016.

ORGANISATIONS SOCIALES DES VILLAGES

Situé à l'entrée Est de la ville de Daloa, Sapia est constitué d'abord de la communauté autochtone Bété. Ensuite, on y rencontre les communautés allochtones Baoulé, Sénoufo, Wan, Gouro, Agni, Wobé, Koya, Yacouba, Guéré, Malinké et la communauté allogène Burkinabé. Ces différentes communautés se retrouvent dans deux grandes religions notamment la religion chrétienne et la religion musulmane. A l'instar de Bribouo, il n'y a pas de classe d'âges à Sapia. Ceci s'explique par le fait que l'organisation sociale chez les Krou est non similaire à celui des Akan du Sud de la Côte d'Ivoire où se retrouvent généralement les classes d'âge (Allou, 2013a).

Toutefois, il y existe trois associations notamment l'association des femmes, l'association des jeunes et enfin l'association des ressortissants étrangers. Ces associations participent au développement du village en travaillant dans l'unité et par la vente de leur production. A Sapia, il n'existe pas de cérémonies initiatiques mais il y existe des fêtes socioculturelles comme des journées de réjouissances, les soirées dansantes et les compétitions sportives.

A Sapia, le pouvoir foncier est détenu par une organisation locale avec un bureau exécutif dirigé par un président et sous la supervision du Chef du village. Cette organisation du foncier traduit le changement social et présente la marque de la modernité dans le domaine qui a une organisation traditionnelle de base (Allou, 2013b). Dans ce village, la terre constitue un héritage qui s'acquiert principalement qu'après le décès du père. Le besoin de terre ne se présente-t-il pas du vivant du père ? Difficile équation pour les jeunes qui après un tour en ville se retrouvent dans une situation de retour à la terre. En effet, dans les familles polygamiques, les parcelles de terre cultivées par des mères reviennent généralement de droits aux enfants respectifs de celles-ci. Comme dans d'autres contrées de la Côte d'Ivoire, à Sapia, la terre est une ressource précieuse qui fut, à priori, la propriété du brave conquérant lors de la période de guerre d'alors.

Dans ce village, la famille revêt un caractère primordial. Associées, il revient aux grandes familles la prise des décisions importantes qui engagent le village. En outre, elles jouent un rôle protecteur pour chaque fils ressortissant (Amon, 1960).

Dans l'organisation sociale de Sapia, les femmes occupent une place de choix. A ce propos, les femmes du village affirment ceci : « *notre rôle est d'éduquer nos enfants, soutenir nos maris dans les moments difficiles, donner des conseils*

aux hommes, faire la cuisine, aider nos maris aux champs ». Ces propos sont soutenus par la notabilité en ces termes: « *la femme joue un rôle important car nos foyers reposent sur la femme, elle entretient, éduque les enfants, prépare à manger, fait des enfants, elle est aussi une conseillère pour son mari ».*

A Sapia, les femmes ont également accès aux instances dirigeantes parce que selon la notabilité « *toutes les rencontres se font en leur présence. La preuve est que depuis vous êtes venus elles sont au four et au moulin. Elles ont une présidente qui participe aux prises de décisions ».* Cette assertion est confirmée par les femmes car selon leur dits « *on appelle les femmes quand il s'agit de l'organisation d'une cérémonie ou d'autres activités ».* Tous ces faits démontrent la participation de la femme à la vie de Sapia (Zadou, 2012).

Dans le domaine foncier, l'organisation sociale de Sapia n'exclut pas les femmes à l'accès à la terre. La représentante des femmes le confirme ici : « *la femme a accès à la terre chez son mari, ton mari peut te donner une portion pour que tu l'exploites ».* Des propos confirmés par la notabilité : « *oui la femme a accès à la terre, mais cela se fait chez son mari, la terre de son mari lui est accessible ».* En effet, à Sapia, les femmes peuvent être propriétaire d'une plantation soit par le biais du mariage, soit par achat ou si celle-ci est l'unique enfant de la famille alors elle peut hériter d'une plantation.

Si pour ce qui est de la participation des femmes aux réunions où se prennent d'importantes décisions qui engagent le village, la notabilité estime que c'est une évidence à Sapia, l'avis des femmes révèle que ce n'est pas toujours le cas. Cette situation pourrait trouver son sens dans le fait que dans la coutume africaine, souvent, des restrictions sont faites aux femmes à certains endroits (Millogo et al., 2001). Par contre, les femmes ont la liberté de pratiquer toutes activités à Sapia, si elles sont légales.

A l'instar des femmes, les jeunes jouent un rôle important dans l'organisation sociale de Sapia. Les jeunes soutiennent que leurs parents sont vieux. Ainsi, il leur revient de prendre la relève pour s'occuper de ceux-ci en se mettant à leurs soins. En plus, les jeunes affirment qu'ils luttent pour le développement du village sur le plan social, culturel et économique. Par ailleurs, les jeunes sécurisent les biens et les personnes dans le village. Les sorties et les entrées sont suivies. Les points d'eau sont assainis contribuant ainsi à la salubrité des lieux.

A Sapia, les jeunes ont accès aux instances dirigeantes vu que pour le président des jeunes « *il existe une complémentarité entre les instances dirigeantes et la jeunesse* ». Propos confirmé par la notabilité quand le Chef du village affirme que « *le président des jeunes fait partie de la chefferie et participe aux prises de décisions engageant le village* ». De même, qu'ils ont accès aux instances dirigeantes, les jeunes ont également accès à la terre lorsque celle-ci est disponible. Par ailleurs, ils peuvent aussi être propriétaires et héritiers d'une plantation. A Sapia, les jeunes participent aux réunions où se prennent d'importantes décisions qui engagent la vie du village. Enfin ceux-ci ont la liberté de pratiquer toutes activités, dans la mesure où elles sont légales.

A Zaguiguia, à l'entrée Nord de Daloa, nous rencontrons une population similaire à celle de Sapia. En effet, il s'agit de la communauté des Bété (autochtones), celles des Baoulé, Gouro, Malinké (allochtones) et les Mauritanien et Burkina-bé (allogènes). Les religions d'appartenance présentes dans le village sont le christianisme, l'islam et l'animisme. A la question de l'existence des classes d'âge dans l'organisation sociale de la communauté autochtone de Zaguiguia, la réponse est ceci : « *on ne fonctionne pas comme les sudistes chez nous ici* ».

Pour ce qui est des associations, elles sont en léthargie selon les autorités coutumières : « *il y avait le CDZ qui signifie Comité de Développement de Zaguiguia mis en place en 2014 qui est aujourd'hui en veille après le décès de son Président Kpassa Casimir* ». Cette association avait pour mission de mener de actions de développement, surtout au plan de la sante, de l'éducation et de l'habitat ». Il y avait également une association de femmes dénommée « *Watossaba* » qui signifie « *nous ne devons pas être dernier, on doit aller de l'avant, on ne doit pas être les derniers de la société* ». Au grand désarroi des autorités coutumières, « *malheureusement celle-ci a connu du recul* ». En réalité, il n'existe plus d'associations dans le village. En plus de cela notons qu'il n'existe pas de cérémonies initiatiques et de fêtes socioculturelles à Zaguiguia. Comme pour dire que les organisations sociales rurales contribuent, très souvent, à l'épanouissement social et culturel des villages.

A Zaguiguia, le pouvoir foncier est l'affaire du comité du foncier rural dirigé par un président. L'acquisition des terres s'y fait par héritage dans une logique patrilinéaire et proportionnelle. Les fils sont considérés comme ayant droit car selon la théorie locale, les filles sont appelées à se marier et à quitter la famille. Le besoin en terre n'existe-t-il pas lorsqu'on est de sexe féminin ? Cette discrimination pourrait être à la base d'autres susceptibilités dans le domaine du foncier émaillé, en général, de crises et de tensions. La terre qui constitue un bien familial peut revenir à la famille au cas où celui qui la possédait n'aurait pas eu la chance de se faire un héritier.

A Zaguiguia, la propriété de la terre dans une famille revient en premier lieu au chef de famille. La famille occupe donc une place de choix dans l'organisation sociale du village. En cas d'éventuels litiges, ce sont les chefs des familles qui se réunissent pour le règlement à l'amiable.

Contrairement aux femmes de Sapia, le rôle de la femme à Zaguiguia n'est pas assez perceptible par elles-mêmes à la lecture de leur avis sur la question. En effet, pour les femmes de ce village, elles jouent un rôle secondaire. Leur porte-parole le dit à cet effet : « *la femme est une femme, elle joue le rôle de femme au foyer, elle joue un rôle de second rang* ». La notabilité ne partage pas cet avis. Pour elle, les femmes jouent un rôle très important. Selon les autorités coutumières « *ici en pays Bété les femmes sont nos mamans, elles sont dans les foyers, elles sont une aide* ».

Cependant, signifions que même si le rôle de la femme dans cette communauté présente deux avis différentes, il n'en demeure pas moins que les femmes aient accès aux instances dirigeantes vu qu'elles ont une représentante dans le bureau de la chefferie de Zaguiguia.

Toutefois, il faut noter que dans l'organisation sociale locale, l'accès de la femme à la terre requiert des conditions : « *si elle n'est pas mariée, ses frères peuvent lui donner un espace cultivable ou pour construire. Mais si elle est mariée, cela dépend de ses rapports avec ses frères* » disait la notabilité. Or, pour les femmes, même si elles ont accès à la terre « *elles ne doivent pas véritablement s'impliquer car ce n'est pas le rôle de la femme. Si elles le font on peut les tuer* ». En effet, dans la société locale, la femme ne peut être héritière directement, c'est à ces frères ou oncles de lui céder le terrain. Et pour les femmes de Zaguiguia, dire qu'elles sont propriétaires mérite d'être nuancé, car selon elles « *propriétaire, c'est trop dit* » mais héritières oui « *on a des exemples ici au village de femmes qui ont hérité de leur père* ». Pour l'association aux réunions de prises de décisions engageant la vie du village et la pratique d'activités de toutes sortes, les avis sont convergents, vu qu'elles sont effectivement associées à ces réunions même si elles pensent qu'elles ont

un second rôle et qu'elles sont autorisées à pratiquer toutes sortes d'activités dans le village.

L'organisation sociale de la communauté villageoise de Zaguiguia révèle que le jeune est celui sur qui repose le développement du village. Car, selon la notabilité « *les jeunes sont les bras valides, ils aident les parents dans les travaux champêtres* ». En somme, les jeunes participent à l'évolution du village. Par ailleurs, les jeunes affirment qu'ils ont accès aux instances dirigeantes du village : « *notre président est même dans le bureau de la chefferie. Il est commissaire aux comptes. Il nous représente et est chargé de nous rendre compte des décisions prises lors du conseil de la chefferie* » disait une personne ressource de la jeunesse. A Zaguiguia, les jeunes ont accès à la terre et sont propriétaires ou héritiers de plantation. Ils sont également associés aux réunions où se prennent les décisions qui engagent la vie du village et sont libres d'exercer toutes sortes d'activités.

A l'entrée Ouest de la ville de Daloa, le village de Bribouo compte en son sein cinq communautés composées d'autochtones Bété, d'allochtones Gouro, Baoulé et Sénoufo et d'allogènes Burkinabé. On note la présence de trois communautés religieuses dans le village. Il s'agit des chrétiens, des musulmans et des animistes. Toutefois, signifions qu'il n'existe pas de classes d'âges représentées dans le village de Bribouo à l'instar des autres villages Bété. Cependant, contrairement à Zaguiguia, il existe des associations à Bribouo : une association des jeunes et deux associations des femmes appelées respectivement Zomandrè et Awané. Toutes ces associations ont pour rôle de contribuer au développement du village. De même qu'il n'existe pas de classes d'âges représentées dans le village, il n'y existe ni cérémonies initiatiques ni fêtes socioculturelles.

A l'instar des autres villages, le pouvoir foncier à Bribouo est détenu par le comité de gestion du foncier rural. Un comité qui a vu le jour avec la reconstruction sociale de l'institution en charge de la gestion du foncier. Car, à l'origine, la terre était la propriété des ancêtres des familles. De ce fait, elle demeure un héritage familial disposé au bénéfice de tous les membres de la famille. La seule condition d'acquisition est le besoin de la mise en valeur de la portion qui revient à un tiers membre.

Tout comme dans les autres villages, la famille est une partie intégrante de la société villageoise à Bribouo. La famille est construite ainsi comme le socle de la société traditionnelle.

A Bribouo, les femmes ont une fonction primordiale en ce sens que selon la notabilité « *les femmes participent au développement du village* ». Les concernées elles-mêmes l'affirment en ces propos « *quand on dit le village là, c'est la femme, on aide les enfants à l'école, on s'aide entre nous, on joue le même rôle que l'homme, on travaille pour que le village se développe* ». Ce rôle de développement se perçoit par le fait que celles-ci ont accès aux instances dirigeantes du village. Les autorités coutumières affirment que « *leur voix compte dans les prises de décisions* ».

En plus de ce fait, l'organisation sociale contemporaine favorise l'accès à la terre des femmes. Cette situation est nouvelle car « *dans le temps, la femme n'avait pas accès à la terre* » selon la notabilité. Pour l'accession à la terre les femmes sont d'avis avec les hommes et elles ajoutent ceci : « *Oui si elle est née à Bribouo, elle a accès à la terre même si elle n'est pas Bété* ». A Bribouo la femme peut être héritière ou propriétaire d'une plantation et est également associée aux réunions où se prennent d'importantes décisions qui engagent la vie du village. Tout comme dans les premiers

villages, les femmes de Bribouo sont autorisées à exercer toutes sortes d'activités.

A Bribouo, la notabilité soutient que les jeunes participent aux activités du village et surtout à son développement. Toutefois, les jeunes remettent en cause la place qui leur est accordée dans la communauté villageoise. Et ce, ils l'expriment en ces termes : « *normalement dans un village, le jeune est la relève. Mais ici à Bribouo, le jeune est un laisser-aller. Il n'a pas sa place dans le village. Ici, le jeune n'est pas la relève parce que ceux qui sont à la tête ne considèrent pas la jeunesse* ».

Dans l'accès à la terre, les choses ne sont pas aisées pour les jeunes à Bribouo : « *il y a un problème social. Il faut que le père meurt pour que le jeune ait accès à la terre* ». Les jeunes ne sont pas heureux dans ce sens. « *On a eu projet de pépinière de cacao ça crée tôle* ». A Bribouo, le jeune peut être propriétaire ou héritier d'une plantation mais il faut souligner que selon les dits des jeunes il faut « *en principe que le père meurt* ».

Au niveau des prises de décisions, deux tendances se présentent. D'une part, les jeunes disent ne pas être associés aux réunions où se prennent d'importantes décisions qui engagent la vie du village et ils l'expriment en ces termes : « *pas du tout, on se sent isolé* » disaient-ils. « *Ce qui concerne le village proprement dit, concerne la chefferie sinon les autres réunions auxquelles nous avons assisté, ce sont les réunions d'information. La chefferie n'a jamais autonomisé la jeunesse. La chefferie s'implique trop dans ce qui regarde la jeunesse* ».

D'autre part, l'avis de la chefferie est contraire à ces propos. Pour les autorités coutumières, « *les jeunes sont associés à ces réunions et leurs voix comptent* ».

A Bribouo, l'organisation sociale ne présente aucune restriction concernant les activités à réaliser par les jeunes. Toutefois, il ressort de cette étude que la relation entre la notabilité et la jeunesse n'augure pas d'un climat radieux.

Du côté Sud de Daloa où se situe le village de Wandaguhé, nous avons les autochtones Bété, les allochtones Baoulé, Yacouba, Gnaboua, Sénoufo et les allogènes Burkinabé et Béninois. A Wandaguhé, il n'existe pas de classes d'âge représentées formellement selon la coutume mais des structures sociales apparentées à entendre parler ce notable du Chef du village : « *non, non, il n'y a pas de classes d'âge représentées dans le village. Les gens se regroupent par promotion. Il y a le groupe des jeunes qui ne sont pas en âge de se marier (garçons et filles), des jeunes mariés (garçons et filles) et les plus âgés (garçons et filles)* ».

Par contre, des associations existent bel et bien dans le village. A cet effet, on a l'association des jeunes, des femmes, des burkinabé, des baoulé et des sénoufo. Chaque association fonctionne pour le bien être de ces membres à travers l'entraide. Enfin à Wandaguhé il n'existe pas non plus de cérémonies initiatiques car pour le notable « *de nos jours-là, c'est choses ont disparu* ». Concernant les fêtes socioculturelles l'autorité coutumière avance ces propos : « *avant, dans l'ancien temps, nous avions des danses comme l'appolo, le masque ; ces danses ne se pratiquent plus* »

Wandaguhé n'échappe pas à la gestion modernisée du foncier. En effet, le pouvoir foncier revient à l'organisation locale d'acquisition du titre foncier. « *Un président est là pour ça. Il rend compte au Chef du village. Si y a un problème, eux ils jugent ça ensemble* ». A Wandaguhé, en dépit du pouvoir foncier détenu par le président du foncier et le Chef du village, la propriété du titre foncier familial revient à chaque chef de famille. A l'instar des autres communautés

Bété, la terre constitue un précieux héritage pour la famille à Wandaguhé bien entendu qu'elle reste la propriété première des ancêtres. L'accession à la terre se fait à partir de 15 ans. A cet âge, le fils est en droit d'avoir deux hectares plus la somme de 5000 frs destinés à l'achat d'un lot pour la construction de sa propre concession. En cas de décès du père, ses propriétés foncières reviennent à sa progéniture et à sa famille.

A Wandaguhé, comme dans les autres villages, la famille garde son caractère primordial. C'est la cellule restreinte de prise de décision au bénéfice du village.

Dans cette communauté tous sont unanimes sur le fait que les femmes jouent un rôle primordial dans cette société car elles participent au développement de la localité. De ce fait, elles ont accès aux instances dirigeantes du village, à la terre dès lors que cette terre est à leur maris et peuvent même être propriétaire et héritière d'une plantation à condition qu'elles sont natives du village.

Les femmes de Wandaguhé sont associées aux réunions où se prennent d'importantes décisions qui engagent la vie du village. A cet effet, elles ont une représentante dans la chefferie où leur avis compte. Enfin, celles-ci sont libres d'exercer toutes sortes d'activités de leur choix.

Tout comme les femmes, les jeunes de cette localité détiennent des rôles importants. Ils affirment à ce propos : « *nous les jeunes nous sommes l'avenir du village, nous participons au développement du village, quand on nous fait appel pour des travaux d'intérêts commun nous les faisons* ».

Les jeunes de Wandaguhé ont également accès aux instances dirigeantes du village. Ils font partie de la chefferie. Les jeunes eux même affirment : « *oui nous avons accès à la chefferie. Le plus souvent, nous sommes convoqués par*

voie orale. C'est-à-dire le griot qui annonce à tout le monde ou bien le Chef nous appelle en nous envoyant quelqu'un. Quand nous avons besoin d'eux, nous les approchons pour parler de nos préoccupations ».

A Wandaguhé, les jeunes ont évidemment accès à la terre. Comme ils le disent si bien « *c'est pour nos parents donc c'est pour nous. Les parents peuvent nous donner des terres aussi, celui qui veut peut en acheter, il y en a qui l'on par héritage* ». Ils peuvent être aussi propriétaires ou héritiers d'une plantation et sont associés aux réunions qui engagent la vie de la communauté. Aussi, les jeunes à Wandaguhé sont libres de pratiquer toutes activités de leur choix.

Conclusion

Le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire, dans sa généralité, présente un environnement physique favorable à l'installation humaine. Le climat, la végétation et l'hydrographie de cette région de la Côte d'Ivoire sont favorables aux activités des populations installées sur ce territoire. Cette compatibilité à la vie humaine explique, en partie, le peuplement de Sapia, Zaguiguia, Bribouo et Wandagué. Ces quatre villages situés à la périphérie de la ville de Daloa bénéficient des reflets du climat, de la végétation et de l'hydrographie du Centre-ouest de la Côte d'Ivoire baptisé région du Haut-Sassandra. Les populations autochtones Bété de cette contrée ivoirienne appartiennent au groupe ethnoculturel Krou.

En effet, la sociohistoire de ces quatre villages qui ont fait l'objet de notre étude a bien montré que les pionniers respectifs de ces différentes localités ont migré depuis divers endroits d'origine. L'étude a montré aussi que ces migrations ont eu lieu à des époques bien différentes. En outre, cette étude a permis de mettre en exergue les facteurs responsables de la sédentarisation des pionniers respectifs de chaque village. En effet, il s'est agi en résumé d'un déterminisme

environnemental régit par les habitudes culturels d'origine. Au fait, ces pionniers ont eu l'idée de s'installer à ces endroits pendant qu'ils étaient en nomadisme dès lors qu'ils ont eu à rencontrer une ressource naturelle de subsistance qui constituait une denrée rare pour son peuple d'origine. En effet, les activités traditionnelles de ces populations autochtones présentement installées dans lesdits villages se résument en la chasse et aux activités agricoles propices qu'en zone forestière.

Au terme de cette étude, la relation cadre physique-cadre humain est démontrée ici comme une considération anthropologique déterminante pour la sédentarisation et le peuplement d'un espace naturel par les communautés humaines telle que illustrée ici par le peuplement des villages de Sapia, Zagui-guia, Bribouo et Wandaguhé à Daloa dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allou K.R. (2002). Histoire des peuples de civilisation Akan. Des origines à 1874, Tome I : Généralités sur les origines, Thèse d'Etat, Abidjan, Université de Cocody, 582 pages.
- Allou K.R. (2013a). Les royaumes Akan du Sud-ouest de la côte de l'or du XVIe siècle à 1734, Côte d'Ivoire. L'Harmattan.
- Allou K.R. (2013b). Les Nzema. Un peuple Akan de Côte d'Ivoire et du Ghana, Paris, L'Harmattan.
- Amon A. (1960). Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de Côte d'Ivoire, Paris, édition Larose.
- Atmore A. et Stacey G. (1980). Peuple d'Afrique noire. Paris. Editions Atlas.
- Bamba M.S. (1978). Bas-Bandama précolonial. Une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales, thèse de 3e cycle, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Tome 1. 365 pages.
- Coquery C. et Moniot, H. (1984). L'Afrique noire de 1800 à nos jours. Paris. P.U.F. « Nouvelle Clio ». 2e édition. 480 pages.
- Diabaté H. (1987). Mémorial de la Côte d'Ivoire. Abidjan. Edition Ami. Tome 1. 290 pages.
- Gonnin G. et Allou K.R. (2006). Côte d'Ivoire: Les premiers habitants. Abidjan. Les éditions du CERAP, 122 pages.
- Kouassi K. S. (2012). Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou). L'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers, Paris, L'Harmattan.

- Kouakou. K.V. (2014). Valeur sociale des savoirs écologiques traditionnels dans l'institution de la réserve communautaire des Marais Tanoé-Ehy (Sud-est Côte d'Ivoire). Mémoire de Master en Bioanthropologie. Université Félix Houphouët-Boigny. ISAD. 105 pages.
- Loucou J. N. (1984). Histoire de la Côte d'Ivoire. La formation des peuples. Abidjan. CEDA. 208 pages.
- Loucou J.N. (1986). Le peuplement de la Côte d'Ivoire: problèmes et perspectives de
- Recherche. Annales de l'Université d'Abidjan. Série I (Histoire). Tome XIV. PP 27-57.
- Millogo A.K., Kote L. (2001). Eléments d'archéologie ouest-africaine, I-Burkina Faso,
- CRIAA, Nouakchott, Editions Sépia-France, 70 p.
- Zadou. D.A. (2012). Institution de la gestion communautaire de la Forêt des Marais Tanoé-Ehy dans le Sud-est ivoirien : une expérience de gestion durable des forêts en Côte d'Ivoire. Thèse de Doctorat unique en Bioanthropologie. Université Félix Houphouët-Boigny. ISAD. 410 pages.